Philippe Delerm

Le Suicide exalté de Charles Dickens

Éditions du Seuil
57, rue Gaston-Tessier, Paris XIX[e]

TOUS DROITS DE REPRODUCTION ET DE REPRESENTATION STRICTEMENT RESERVES A L'EDITEUR

ÉPREUVES NON CORRIGÉES

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE TRENTE EXEMPLAIRES
DONT VINGT-CINQ EXEMPLAIRES DE VENTE
ET CINQ HORS COMMERCE NUMÉROTÉS DE H.C. I À H.C. V
CONSTITUANT L'ÉDITION ORIGINALE

ISBN 978-2-02-146832-8 (éd. brochée)
ISBN 978-2-02-160164-0 (éd. de luxe)

© Éditons du Seuil, octobre 2025

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

TOUS DROITS DE REPRODUCTION ET DE REPRESENTATION STRICTEMENT RESERVÉS A L'EDITEUR

ÉPREUVES NON CORRIGÉES

Charles Dickens meurt le 9 juin 1870. Depuis le 7 février de cette même année, il a cinquante-huit ans. Les portraits photographiques effectués durant les trois dernières années de sa vie sont impressionnants. Le visage de Dickens y est tragique, tellement ridé, fatigué, et comme habité par le désespoir. Cela étonne quand on lit ce qu'il écrivait à l'époque, sa vitalité, son humour, sa prodigieuse empathie pour ses personnages. Et cela surprend davantage lorsqu'on découvre les témoignages de ceux qu'il continuait à rencontrer. Tous évoquent l'éclat pétillant de ses yeux gris-bleu, sa perpétuelle bonne humeur, et cette chaleur humaine presque palpable qui n'a cessé d'irradier jusqu'à sa fin.

Double. Au moins double. Comme tous les

TOUS DROITS DE REPRODUCTION ET DE REPRÉSENTATION STRICTEMENT RESERVES A L'EDITEUR
ÉPREUVES NON CORRIGÉES

humains sans doute. Mais, dans son cas, tellement plus encore. Dickens meurt jeune.

Son œuvre immense est accomplie – neuf volumes dans l'édition de la Pléiade aujourd'hui. La difficulté à se procurer certains d'entre eux montre bien qu'un *grand écrivain* peut être très peu lu, et le plus souvent pas du tout.

Oui, le nom Dickens est estampillé de l'étiquette *grand écrivain*. On ne prend pas un grand risque à l'évoquer comme tel. Mais les réactions sont attendues : « Il faudrait que je le relise » ; « Oh là là, toute mon enfance ! » Les mille pages de *David Copperfield* font secrètement référence à une version de deux cents pages dans la collection « Rouge et Or ». *Olivier Twist* est avant tout un film, ou une comédie musicale, et *Pickwick* un ancien feuilleton télévisé. Parfois on évoque aussi Noël, ce conte où Ebenezer Scrooge disparaît dans nos mémoires derrière l'image d'Onc' Picsou.

J'exagère à peine. C'est comme si la gloire de Dickens s'était métamorphosée en une structure mentale familière. Les mots *Charles Dickens* dessinent sur les lèvres le sourire de la nostalgie, l'idée d'un confort britannique à portée de main que l'on s'épargnerait parce qu'on le connaît trop.

TOUS DROITS DE REPRODUCTION ET DE REPRÉSENTATION STRICTEMENT RÉSERVÉS A L'ÉDITEUR

ÉPREUVES NON CORRIGÉES

L'idée d'enfance joue son rôle. Je ne sais pas si c'est spécifique à la France. Mais en France en tout cas, une œuvre romanesque dont les personnages sont très souvent des enfants est assimilée à une œuvre *pour* les enfants. Pourtant l'humour et l'acuité psychologique de Dickens sont très peu compréhensibles par les plus jeunes. Et quand il s'agit de personnages adultes, comme c'est le cas dans *Les Papiers posthumes du Pickwick club*, l'idée que l'on se fait de héros débonnaires et ridicules réduit leur richesse psychologique. On s'en tient au souvenir d'un picaresque caricatural – alors que *Pickwick* est un livre à mourir de rire, mais pas avant treize ans, et c'est sûrement mieux ainsi.

TOUS DROITS DE REPRODUCTION ET DE REPRÉSENTATION INTÉGRALE OU PARTIELLE RÉSERVÉS À L'ÉDITEUR

ÉPREUVES NON CORRIGÉES

Tout le monde le connaît, et presque personne. C'est merveilleux d'aimer un écrivain comme lui. Il est tellement à tous qu'il est bien davantage à moi.

TOUS DROITS DE REPRODUCTION ET DE REPRÉSENTATION STRICTEMENT RESERVES A L'EDITEUR

ÉPREUVES NON CORRIGÉES

Il peut avoir l'air fatigué sur les dernières photos de sa trop courte vie. Cela fait dix ans qu'il a entamé un long suicide. Toute vie est un suicide délibéré. Mais le cas de Charles Dickens est spécial.

Deux passions l'ont fait vivre. La première est l'écriture. Elle se cristallise dès l'âge de vingt-deux ans dans *Esquisses de Boz*, un recueil savoureux de textes manifestant une connaissance extraordinaire de la ville de Londres et de ses habitants. À vingt-quatre ans, il rencontre le succès populaire avec *Les Papiers posthumes du Pickwick club*, et jusqu'à son dernier roman inachevé, *Le Mystère d'Edwin Drood*, sa célébrité ne cesse de grandir. Il sera l'écrivain le plus lu dans le monde, croulant sous des honneurs multiples et connaissant une immense notoriété. Celle-ci

TOUS DROITS DE REPRODUCTION STRICTEMENT RESERVES A L'EDITEUR
ÉPREUVES NON CORRIGÉES

est due notamment à la livraison par fragments de ses romans dans des journaux, des magazines. Tout le monde attend Dickens. Tout le monde lit Dickens.

La seconde passion est un peu moins connue.

Il s'agit du théâtre. Charles est âgé de sept ans à peine quand son père le fait monter sur la table familiale pour interpréter des textes et se faire applaudir par la famille et les amis. Adolescent, Charles saisit toujours l'occasion de jouer la comédie. Par ailleurs, le Londres de ces années 1820 fourmille de lieux consacrés au théâtre shakespearien aussi bien qu'à la pantomime, à la farce, à la commedia dell'arte. Il y en a pour tous les goûts, le prix des places est souvent dérisoire. La passion de Charles est telle qu'il va au spectacle tous les soirs. Il s'inscrit à un concours pour devenir professionnel, et tombe malade le jour J, transi de peur, écrasé par l'enjeu. Plus tard, il écrira, jouera et fera jouer à son entourage des sketchs, des pièces et même des opéras, à l'occasion d'anniversaires et de fêtes familiales. Vers la quarantaine, il donnera plus d'ampleur à ses projets théâtraux, mettant en scène et jouant en public des pièces avec ses amis, dont Bulwer-Lytton, l'écrivain hirsute et barbu, que Charles apprécie au point

TOUS DROITS DE REPRODUCTION ET DE REPRÉSENTATION STRICTEMENT RÉSERVÉS À L'ÉDITEUR
ÉPREUVES NON CORRIGÉES

de baptiser son plus jeune fils Edward Bulwer Lytton Dickens.

Et puis, aux abords de la cinquantaine, une révélation le saisit : cet amour pour le théâtre n'est pas autre chose que la fièvre qui l'a poussé à écrire tant de romans, *Dombey et Fils*, *David Copperfield*, *Pickwick*, *Olivier Twist*, *La Maison d'Âpre-Vent*. Il a fait vivre dans ses pages tous les visages de la nature humaine, avec un goût marqué pour les déshérités, les oubliés, les victimes du vice et de la corruption. Tout cet univers qui est devenu un autre lui-même peut prendre plus de force encore en s'incarnant dans sa voix, dans son corps. L'élan qui le conduit depuis toujours vers la scène a connu tant de détours, et devient soudain transparent : c'est son génie même qu'il doit offrir au public.

Cela aurait pu être une petite vanité d'auteur comblé par le succès. Mais c'est le début d'un mystère, d'un bonheur insondable et d'un inéluctable épuisement !

Pendant dix ans, Charles Dickens va se livrer, se donner en pâture tout entier, se vider consciemment de toutes ses forces, jusqu'à la mort.

Les premières représentations des lectures publiques font salles combles. Elles le resteront

TOUS DROITS DE REPRODUCTION ET DE REPRÉSENTATION INTERDITS SAUF ACCORD EXPRÈS DE L'ÉDITEUR
ÉPREUVES NON CORRIGÉES

pendant dix ans. Partout on refusera des spectateurs, on les fera s'asseoir sur la scène, même quand le théâtre comptera deux mille places. Et comment habiter par sa seule voix des salles gigantesques ? Bien sûr, la sonorisation n'existe pas. Quelle voix a dû être la sienne pour porter aussi loin, aussi fort la solitude d'Olivier Twist et les indignations de Pickwick ! Et quelle qualité de silence dans le public, certainement, pour en recevoir les moindres inflexions.

TOUS DROITS DE REPRODUCTION ET DE REPRESENTATION STRICTEMENT RESERVES A L'EDITEUR

ÉPREUVES NON CORRIGÉES

Ce besoin d'être applaudi, depuis la petite enfance. Ces ovations qui se substituent à la tendresse parentale absente. Cette liberté très tôt d'errer dans Londres. Tous ces personnages inventés, plus forts que la vraie vie. Et puis toujours ce désir d'être salué davantage, ne pas se contenter des livres, mais vouloir que les pages inventent une autre façon d'être aimé – sur scène.

Et au fond, une vertigineuse solitude.

TOUS DROITS DE REPRODUCTION ET DE REPRÉSENTATION STRICTEMENT RESERVES A L'EDITEUR

ÉPREUVES NON CORRIGÉES

Dans les salles où se font ses lectures, on rit à en perdre le souffle, on sanglote, toute pudeur abolie. C'est beaucoup plus que de la sympathie. On enlève toutes les bornes. On aime d'amour le Dickens qui se donne. Il a déjà tout livré de lui en écrivant ses livres. Mais sur scène, il devient ses propres personnages, et le public les devient à son tour. Cela ressemble à de l'idolâtrie, et c'est bien davantage : la légende se répand du nord de l'Écosse à toute l'Angleterre. Les spectateurs savent ce qu'ils viennent chercher, mais à chaque fois semblent stupéfaits de ce qu'ils trouvent. Une flambée d'humanité.

Et Dickens est heureux. Et Dickens se consume.

TOUS DROITS DE REPRODUCTION, DE REPRÉSENTATION STRICTEMENT RESERVES A L'EDITEUR

ÉPREUVES NON CORRIGÉES

Pendant près de dix ans, Charles Dickens va devenir un écrivain que l'on approche et que l'on touche presque. Son ami le plus fidèle, John Forster, critique et biographe, notamment de Dickens lui-même – ouvrage qui fait toujours autorité –, désapprouve ces lectures publiques. Ils ont fait connaissance en 1836, et entamé une longue amitié de plus de trente-cinq ans. Forster trouve ces prestations indignes de *la* littérature, indignes de *sa* littérature. Admirateur absolu de l'écriture de Charles, il juge que son style s'engloutit dans une sorte de racolage un peu obscène, suscitant tour à tour le rire et l'effroi.

TOUS DROITS DE REPRODUCTION ET DE REPRESENTATION PAR QUELQUE PROCÉDÉ QUE CE SOIT RÉSERVÉS PAR L'EDITEUR
ÉPREUVES NON CORRIGÉES

Nous n'avons évidemment aucun document filmé ou enregistré concernant ces lectures. Est-ce dommage ?

Quand nous entendons la voix enregistrée de Guillaume Apollinaire lisant « Le pont Mirabeau », cela nous surprend. La façon dont il appuie lourdement avec une accentuation très faubourienne la rime

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

nous semble presque comique tant elle paraît à l'opposé de la musique intérieure que nous prêtons à ce poème et au génie d'Apollinaire.

Les photos de Gérard Philipe dans *Le Cid* ou *Le Prince de Hombourg* donnent une idée du

TOUS DROITS DE REPRODUCTION ET DE REPRÉSENTATION STRICTEMENT RESERVES A L'EDITEUR
ÉPREUVES NON CORRIGÉES

charisme qui était le sien. Mais l'enregistrement phonographique des stances du *Cid* est devenu suranné et nasillard.

Plus près de nous, ceux qui ont eu la chance d'assister à un récital de Jacques Brel se rappellent une émotion bouleversante, qu'ils retrouvent trop peu en regardant les captations de ses passages à l'Olympia. Cette façon de se déchaîner en postillonnant et transpirant gagnerait à éviter les gros plans.

Il en serait probablement de même pour les lectures de Charles Dickens. Nous les trouverions sans doute emphatiques, trop expressionnistes, trop sûres d'elles-mêmes et de l'effet produit.

Et pourtant nous savons combien il se passait quelque chose quand Gérard Philipe, Jacques Brel ou Charles Dickens se produisaient sur scène. Une étincelle de présent pur à jamais disparu.

TOUS DROITS DE REPRODUCTION ET DE REPRÉSENTATION STRICTEMENT RÉSERVÉS À L'ÉDITEUR

ÉPREUVES NON CORRIGÉES